

# Agriculture saharienne

## Une nouvelle démarche d'aménagement bioclimatique

**BENSAHA Hocine,**  
Maître de Recherche A  
Division Application des Energies  
Renouvelables dans les Milieux  
Arides et Semi-Arides/  
URAER - CDER  
Mail: [hocine\\_bensaha@uraer.dz](mailto:hocine_bensaha@uraer.dz)

Le développement agricole connu par les régions sahariennes ces deux dernières décennies est remarquable: la superficie agricole est passée de 102 196 hectares en 1984 à 188 608 hectares en 2000, alors que le nouveau système agricole est sujet à un intérêt particulier de la part des pouvoirs publics.

Notre réflexion porte sur les véritables raisons du développement de la plasticulture dans le Sud Algérien, principalement celles de la région de Ghardaïa et sur les aménagements bioclimatiques mise en place.

Les modèles d'exploitations préconisés se sont avérés inadaptés à la réalité dans la mesure où l'on assiste à une reconfiguration parfois radicale des systèmes de production. L'échec de l'introduction du système de production maraîchère (selon le modèle importé des Etats-Unis d'Amérique), la reconversion progressive de la plasticulture dans les bassins de production phoenicicole dans les régions sahariennes, les entraves au développement de la culture industrielle dans le M'zab sont autant d'indicateurs des incohérences des modèles d'exploitations que les pouvoirs publics ont voulu promouvoir.

Comme il faut aussi noter que la plus grande partie des exploitations qui pratiquent ce système de culture a été créée durant la dernière décennie. Ceci pousse l'exploitant à adopter une stratégie qui consiste à faire réoccuper les parcelles destinées au maraîchage sous serres par des plantations phoenicoles, et à chercher de nouvelles terres vierges et fertiles pour reproduire ce système.

Cette région connaît, à l'instar des autres régions sahariennes, des mutations socio-économiques dans un contexte national et international en évolution. L'une des contraintes majeures est l'insuffisance sinon l'absence des opérations requises pour la conduite des cultures et des élevages oasiens face à la concurrence des autres secteurs qui rémunèrent mieux la force de travail tout en offrant des emplois moins pénibles.

L'introduction de l'irrigation au goutte à goutte, grâce aux appuis financiers fournis par les pouvoirs publics (PNDA), a permis non seulement l'utilisation plus rationnelle des engrais mais aussi de meilleurs rendements.

La plasticulture est largement répandue dans la région de Ghardaïa. C'est une activité lucrative qui a intéressé un grand nombre d'agriculteurs du fait de la disponibilité des produits (armatures, film plastique...) et surtout du fait que la faible superficie du module de serre lui permet de trouver une place à proximité des palmiers et autres espaces libres de l'exploitation. Selon notre enquête, nous avons remarqué que la conduite des cultures maraîchères sous serres est relativement importante dans la région, elles représentent 42% du total.

La plasticulture est surtout développée dans certaines grandes exploitations céréalières. Etant donné que la rentabilité économique du palmier dattier est tardive (au moins 7 à 8 ans), afin de favoriser la fiabilité et la durabilité des projets de mise en valeur, l'Etat a introduit une nouvelle action, qui consiste en acquisition des armatures de serre, ce qui a pour conséquence de permettre aux bénéficiaires la compensation des charges liées à leur activités avant l'entrée en production des cultures pérennes.

La plasticulture a pris une importance particulière grâce au type de sols (sableux) et à la disponibilité en eau. Les agriculteurs cultivent principalement des solanacées (poivron, tomate) pendant plusieurs années. Quand les problèmes de nématodes, de maladies et de salinisation deviennent contraignants, il suffit d'aplanir le sol à côté et de déplacer carrément les chapelles de la serre.

Les agriculteurs de la région optent souvent, faute de moyens, pour les cultures exigeant peu d'investissements. Ce qui, selon eux, exclut d'emblée la plasticulture qui nécessite des budgets importants. Cette pratique est caractérisée par une faible demande en termes de coût, de suivi et de main-d'œuvre. Selon les agriculteurs, une expérience de culture sous serres de tomates et piments menée sans le recours aux produits chimiques près de la retenue collinaire des wilayas a donné des résultats très probants et des produits biologiquement sains.

A noter que ce genre de culture serait une aubaine pour les agriculteurs des wilayas du Sud pour investir dans ce créneau rentable afin d'assurer de ce fait de nouveaux postes d'emploi aux jeunes chômeurs. Citons, à ce propos, l'exemple de la wilaya de Ghardaïa,

Ouargla, Laghouat et Adrar, dont la plasticulture est passée de 50 serres en 2001 à 600 en 2013 avec la perspective de faire mieux pour atteindre 20.000 serres à l'orée de 2014, selon les services de la Direction des Services Agricoles (DSA) qui soulignent qu'à la faveur des différents programmes de développement agricoles et compte tenu de la nature du sol dans les régions sahariennes, la plasticulture a résolument décollé dans ces wilayas.

Il faut souligner que l'introduction de la plasticulture dans la zone de Ghardaïa a engendré un ensemble de conditions favorables au développement agricole et rural. Pour une zone comme Guerara, le maraîchage sous abris assure des revenus financiers réguliers à une fraction importante de la population et surtout les jeunes. Ce système de culture est pratiqué actuellement dans les 2/3 des exploitations enquêtées. Sur les 75 exploitants enquêtés, 69% pratiquent la plasticulture seule ou associée avec d'autres cultures. Mais, si on s'intéresse à l'histoire des exploitations agricoles, pour bien comprendre l'importance de ce système de culture, on trouve que dans la majorité des exploitations enquêtées (94%), on a pratiqué ce système de culture avant de l'abandonner ou bien elles sont en train de le pratiquer. Il faut noter que la majorité des exploitations qui pratiquent ce système de culture (85%) ont été créées durant la dernière décennie.

La région de Ghardaïa a connu une dynamique remarquable grâce à l'introduction et au développement du maraîchage sous serres. Cette évolution s'est matérialisée par la mise en place d'un marché agricole qui est en passe de devenir l'un des plus importants à l'échelle nationale et approvisionne environ 24 wilayas. Cette situation est le fruit d'une évolution du système de production qui était majoritairement phoenicicole et a subi des mutations profondes pour donner naissance à un système de production maraîcher et un système de production mixte (maraîcher – phoenicicole).

Quelles que soient les solutions proposées, il est essentiel de bien connaître l'histoire, le fonctionnement et les perspectives d'évolution des systèmes agricoles avant de vouloir les modifier. Ces conclusions serviront de base à la mise en œuvre des études de préférence de la plasticulture dans les régions sahariennes. En résumé, nos résultats donnent confiance dans la pertinence de la simulation numérique du climat de la serre et dans son utilisation concrète pour améliorer les conditions climatiques.